

Jacques Chevalier, la forêt du Tronçais et le maréchal Pétain.

Jacques Chevalier est né le 13 mars 1882 dans la maison de son grand-père maternel, notaire à Cérilly-en-Bourbonnais. C'est aussi à Cérilly qu'il meurt, le 19 avril 1962, à l'âge de 80 ans, dans cette maison qui demeure aujourd'hui une propriété familiale. Empiétant sur le territoire de la commune de Cérilly, la forêt domaniale du Tronçais - 13000 hectares - abrite l'une des plus belles chênaies d'Europe. Colbert l'avait notamment destinée à fournir les mats de la marine royale. Elle fournira peut-être, pour sa reconstruction, la charpente de la cathédrale Notre-Dame ? C'est à cette forêt que sont consacrées certaines des plus belles pages Jacques Chevalier, de celui que Bergson dénomme le « psychologue de la forêt. »

Il est impossible de saisir, en profondeur, l'engagement politique et religieux de Jacques Chevalier sans prendre en compte son attachement tout particulier à cette forêt du Tronçais où toutes les vacances scolaires puis universitaires le ramène, et à proximité de laquelle il passera les dernières années de sa vie, depuis sa libération de la prison de Fresnes, le 8 mars 1947, jusqu'à son décès, le 19 avril 1962. Il en connaît les futaies exceptionnelles, les animaux qui les peuplent mais aussi tous ceux qui en sont les serviteurs : les forestiers, les abatteurs, les tailleurs, les feuilleurs, les bucheurs, les fendeurs, les charbonniers...

« Ici, tout est si grand. Les massifs sont si hauts, les arbres si proportionnés, et si harmonieux dans leurs groupements et dans leurs assemblages, que nul individu n'écrase les autres ou n'attire l'attention sur lui. Dans cette société parfaite où tous s'entraident et s'élèvent ensemble, nul ne tire orgueil de sa force, mais la force de chaque individu ne semble destinée qu'à accroître la force de tous ; il a vécu avec eux. Les forestiers vous en donneront la raison : ils vous expliqueront comment, les hêtres dominant les charmes et bois blancs, et les chênes dominant les hêtres, les fûts s'élancent dans la lumière,

et la forêt, sans un vide, sans une tache, monte vers le ciel, formidable et calme à la fois [...]. La forêt nous donne une grande leçon de solidarité : car la forêt est un organisme, c'est une société ; le chêne y règne, les autres arbres l'élèvent, l'appuient, le font monter vers la lumière : c'est leur rôle, et il ne faut pas qu'ils prétendent monter par-dessus, comme dans nos démocraties ennemies de toute supériorité ; mais le chêne ne peut vivre seul, sinon il ne monterait pas : c'est la condamnation du faux individualisme [...]. Où que nous jetions les yeux, la splendeur de l'œuvre divine apparaît : proprement inépuisable, inexprimable [...]. C'est *cela* que je retrouve dans ce Tronçais qui sort du lointain des âges et de l'espace : le silence, la solitude, la concentration, la méditation sans paroles, l'élan vers Dieu, la contemplation de l'unique essentiel, et cette absolue simplicité que nous parvenons si difficilement à saisir, derrière tout ce qui l'enveloppe, la cache, et retient seul l'attention des hommes [...]. Jeune philosophe, si vous aimez la forêt, si vous la comprenez à fond, elle vous apprendra plus de choses sur la philosophie que tous les livres des philosophes.

Le 8 novembre 1940, répondant à son invitation, le Maréchal Pétain se rend dans la forêt de Tronçais, où un chêne doit lui être dédié, à l'issue d'un « déjeuner intime » chez son hôte. Jacques Chevalier est, depuis deux mois à Vichy, où il exerce la fonction de secrétaire général du secrétariat d'Etat à l'Instruction publique. Un mois plus tard, il deviendra membre du gouvernement, et assurera lui-même la fonction de Secrétaire d'Etat, à partir du 14 décembre. Au pied de cet arbre, Jacques Chevalier s'adresse au Maréchal^{1 2}:

¹ Jacques Chevalier, *La forêt du Tronçais en Bourbonnais*, Chronique des lettres françaises, 1940, p. 153 – 157

² . Ses paroles, ainsi que celles du maréchal Pétain ont été enregistrées. Elles sont accessibles sur le site : <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/aupres-de-nos-arbres-vivions-nous-heureux>



Cérémonie devant le Chêne Maréchal Pétain

(cliché M. Vilspreux)

« Permettez-moi, Monsieur le Maréchal, de vous présenter votre chêne. C'est le plus beau, le plus haut de cette antique forêt de Tronçais, vieille sylvie gauloise qui fut mise en réserve par les rois de France, qui a fourni une flotte au pays en 1793, et, en 1917, le bois qui a permis à l'armée française de gagner la guerre. Vous êtes ici au cœur de la forêt : vous avez autour de vous de vieux arbres, des baliveaux qui datent de François 1^{er}, quelques-uns de Jeanne d'Arc et de Saint-Louis. Votre chêne doit avoir 270 ans [...]. Il mesure 42 mètres de hauteur totale, 28m,64 jusqu'à la première branche. Il est toujours vivace, comme vous, Monsieur le Maréchal [...].

Le chef de l'Etat prononce à son tour quelques paroles :

Mon cher ami, c'est la première fois que j'assiste à une semblable cérémonie. Je n'ai pas encore en France de chêne qui porte mon nom. Je ne me figurais pas que cet arbre fût aussi vieux : j'imaginai que son âge était voisin du mien. 270 ans ! Je suis confondu. Jamais je ne le rattraperai [...]. Je n'arriverai jamais à être aussi haut que lui, c'est entendu, mais si je pouvais demeurer aussi droit ! Quand je risquerai de me courber, je viendrai ici contempler mon chêne et je me redresserai à son image. Alors je serai réconforté et je partirai content. »



Le chêne de la Libération. Le Castor masqué, 17 mai 2016

Ce chêne, toujours debout, mais désormais fragile, rebaptisé clandestinement le 13 février 1944 Chêne Gabriel Péri, est connu, depuis 1982, sous le nom de Chêne de la Libération³.

³ <https://lestetardsarboricoles.fr/wordpress/2016/05/17/le-chene-de-la-resistance-en-foret-de-troncais-allier/> ou encore <http://zerotrois.fr/baignereau/troncais/resistance> Ce chêne a été planté environ en 1640. Il a donc aujourd'hui 380 ans, 30 ans avant que la forêt de Tronçais soit prise en charge par Colbert.